

Madame le Maire de Collonge-en-Charollais,
Monsieur le Président du Comité du Souvenir Jean Pierson,
Mesdames et messieurs les élus : députée, sénateur, conseillers régionaux, départementaux,
maires,
Mesdames, messieurs les présidents d'associations d'anciens combattants,

Mesdames et messieurs,

Cette année nous célébrons le 70^e anniversaire de la libération des camps nazis. Mauthausen fut libéré le 5 mai 1945.

Certains camps n'avaient pas à être « libérés », puisqu'ils avaient été fermés une fois le travail d'extermination accompli, et il ne restait plus que des cendres. Ce fut ainsi à Belzec à la limite de l'Ukraine, où de mars à décembre 1942, 600.000 Juifs et quelques milliers de Tziganes furent gazés puis brûlés. Ensuite en 1943 le camp fut détruit. Le SS chef du camp n'échappa pas aux partisans yougoslaves qui l'exécutèrent en mai 1944 à Trieste. Nous nous souvenons que les partisans yougoslaves libérèrent seuls le pays.

Je suis allé à Belzec en 2004. Sur 7 ha, une dalle de béton et de pierres recouvre le sol où sont ensevelies les cendres des victimes, avec des taches sombres pour localiser les fosses communes. Il ne reste rien sinon notre mémoire, bien sûr si nous voulons nous informer et nous souvenir.

Nous nous souvenons. Nous avons même la mémoire très longue. Nous avons la mémoire de ceux de Belzec, comme de ceux dont les noms sont gravés ici dans la pierre. Et nous avons une pensée pour tous ceux qui étaient ici au « camp des Loups », puis au « camp Jean Pierson », des jeunes de villages environnants, et des gens d'ailleurs. Je me souviens de Rati, de Szmuda, de Fournery, de Rochette, de Selzer, de l'anti-nazi allemand Gustav Flohr, de Marcel Reuter, de Jean Cruz et d'autres.

Certains parmi nous, les plus anciens les ont connus. Ces maquisards tués ici avaient vingt ans. Paul Nizan écrivait en 1931 en introduction à son roman *Aden-Arabie* : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie ».

Oui, à 20 ans, il faut faire des choix, s'orienter dans l'existence, s'orienter dans la pensée. Eux avaient choisi. Dans le poème *La rose et le réséda* Aragon écrit : « Celui qui croyait au ciel. Celui qui n'y croyait pas. Un rebelle est un rebelle. » Oui, rebelle contre l'oppression nazie et vichyste, mais pas uniquement. Sans doute que pour eux le nom « France » avait un sens. **Ce qui compte c'est ce que chacun fait, et non ce qu'il est.** Ils combattaient, non pas en fonction de leur origine, de leurs croyances ou non croyances, de telle ou telle culture, mais parce qu'ils avaient une idée de la vie et de ce pays, la France. Ils ne se faisaient pas représenter : ils étaient présents. Ils ne jouaient pas à la guerre, ils la faisaient, la guerre de libération.

Souvenons-nous, rien n'est jamais acquis. Dans les années 1930, le nazisme a promu la particularité allemande et la prétendue suprématie allemande. Et c'est dans ce pays de haute culture, l'Allemagne qui a donné au monde de grands savants, des philosophes, que cette politique barbare a pris naissance. Et notre pays, également de grande culture, a eu le régime de trahison de Vichy et les collaborateurs.

Souvenons-nous : dans notre pays, la Révolution française a mis en avant le mot « Egalité ». Or, nous voyons actuellement, de tous côtés, des initiatives dangereuses qui conduisent à mettre des gens à l'écart, à les discriminer selon leur origine, leur culture, leur religion ou non religion, à obliger les gens à penser de façon communautaire pour qu'il n'y ait plus rien en commun, le tout dans une situation où les inégalités sociales n'ont jamais été aussi grandes. Cela crée une atmosphère nauséabonde comme la France en a connue autrefois.

Nous avons besoin de paix dans un monde en désordre, et d'abord de paix civile.

Mesdames, messieurs, ces jeunes hommes ont fait quelque chose. Ils n'imaginaient sans doute pas qu'ils pourraient le faire. C'est ce qui fait la grandeur de ces jeunes maquisards.

Ils n'ont pas d'héritiers et ils n'ont pas laissé de testaments.

C'est à ceux d'aujourd'hui de trouver le chemin pour que le mot « France » ait un sens positif, où chacun compte, soit pris en compte, selon le principe : un égale un, dans un pays qui est celui des gens qui y vivent, quels qu'ils soient, et dans la paix.

Je vous remercie.

Jean-Yves Boursier
31 mai 2015
Collonge-en-Charollais